Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 25 (1937)

Heft: 510

Artikel: La famille d'aujourd'hui : [1ère partie]

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262794

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

6 NOVEMBRE 1937 - GENEVE

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. - Nº 510

DIRECTION ET RÉDACTION Mⁿe Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION

BERGUER, 7, route de Chêne

Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE... Fr. 5.—
ETRANGER. 8.—
Le numéro. 9. 1.2 janvier. 8 partie juillet, int déliré des abenannts de 6 mois (3 fr.) nables par la munité de 1 mois (4 fr.) nables par la munité de 1 mois (5 fr.) nables par la munité de 1 mois (5 fr.) nables par la munité de 1 mois (5 fr.) nables par la munité de 1 mois (5 fr.) nables par la munité de 1 mois (6 fr.) nab



Dans le droit des autres, nous devons respecter notre propre droit. Ce n'est qu'à cette condition que nous pouvons raisonnablement exiger qu'il soit respecté par autrui. A. SPIR

Il y aura, à la date à laquelle paraîtront ces lignes, presque jour pour jour vingt-cinq ans que le premier numéro du Mouvement est sorti de presse.

sorti de presse.

Si nous ne célébrons pas de façon plus fastueuse cet anniversaire, c'est qu'il y a cinq ans exactement nous avons fété par une manifestation toute spéciale les vingt ans, l'âge de majorité, de notre journal, et qu'il n'est rien qui ait été dit alors qui n'aurait pu étre répété presque dans les mêmes termes aujourd'hui. Evaluer le chemin parcouru avecture certina fieté certes constater comment. itre répété presque dans les mêmes termes aujourd'hui. Evaluer le chemin parcouru avec une certaine fierté, certes; constater comment, à travers les difficultés et les vissicitudes d'un quart de siècle qui fut l'un des plus mouvementés que notre époque contemporaine ait connu, notre Mouvement a tenu bon et a vaillamment continué sa route; enregistrer des succès et des joies assurément, mais aussi des échecs et des deuils, rédiser les pertes cruelles éprouvées seulement au cours de ces cinq dernières années. Inous ne sommes pas de celles qui pensent qu'il soit utile de multiplier ces anniversaires. Plutôt que de nous retourner trop fréquemment vers le passé, nous setimons qu'il est plus sage à la fois et plus courageux de regarder vers l'avenir, le cœur plein de reconnaissance certes pour ce qui nous a été donné, mais prêt aussi à la marche à l'étoile. Et de même que nous voyons les suffragistes genevoises, au lieu de célébrer par des fêtes le trentième anniversaire de la fondation de leur Association, s'atteler avec ardeur et conviction à une formidable campagne de propagande, nous, qui vortons la responsabilité de destinées de notre s'atteler avec ardeur et conviction à une for-midable campagne de propagande, nous, qui portons la responsabilité de destinées de notre Mouvement, nous trouvons plus conforme à notre mission de poursuivre sans halte notre effort continu et persévérant, vers la réalisa-tion de ce principe d'équité pour lequel nous travaillors. travaillons.

Ceci d'autant plus que, par une coïcidence qui n'a été voulue de personne, ce numéro qui aurait pu être un numéro d'anniversaire, est aussi malheureusement un numéro d'adieu.

Il y a treize ans, la rédactrice du Mouve-ment qui, depuis la fondation de celui-ci, avait cumulé toutes les tâches de la rédaction et de l'administration — avec une précieuse aide, hélas! maintenant disparue — avait la joie d'annoncer aux abonnés et aux amis de notre journal la désignation par le Comité de celui-ci d'une administratrice, qui allait prendre en main toutes ces besognes minutieuses, enen man toutes ces oesognes minuteuses, en-nuyeuses, monotones et sans gloire qui consti-tuent l'essentiel de l'administration d'un jour-nal. Et depuis lors, durant treize années, ce que fut la collaboration entre l'administration et la rédaction, personne ne peut s'en rendre compte, sauf celles qui eurent le privilège de la vivre. Collaboration faite d'estime et d'a-nité de compréhension mutuelle de compamitié, de compréhension mutuelle, de commu-nauté d'idées, de principes, et de méthodes ; appui constant et solide d'une expérience éta-blie, d'un jugement sûr, d'un clair bon sens

Un anniversaire - Un départ - Une bienvenue et nous l'ajoutons, d'un grand amour pour la tâche entreprise : capacités techniques, goût du travail minutieux et bien fait, dévouement Il y aura, à la date à laquelle paraîtront ces à la cause que nous défendons en commun: à la cause que nous défendons en commun; tout ceci, pendant ces treize amées qu'a passées Mlle Marie Micol à l'administration de notre journal, a considérablement facilité la tâche de la rédaction, sûre de trouver auprès de cette collaboratrice dévouée conseils judicieux, documentation sûre, et intérêt toujours en éveil pour les progrès de notre journal. Et c'est pourquoi il nous est tout spécialement dur aujourd'hui de devoir, pour de sérieux motifs de nécessité professionnelle appuyés sur de très valables raisons de fatique et da santé, renoncer à cheminer sur cette route alsanté, renoncer à cheminer sur cette route al-légrement suivie en commun. Car, après avoir tous ces derniers mois examiné ensemble les possibilités d'organisation de l'administration qui auraient pu permettre à notre collabora-trice de nous continuer son concours, nou avons dù, bien à regret et le cœur très triste avons dù, bien à regret et le cour très triste nous incliner devant une décision mûrement prise, et contre laquelle nous ne nous sentions plus le droit de nous élever égoîstement. Mais nous avons à cœur en annonçant ici ce départ à nos lectrices, de dire une fois encore à Mile Micol toute notre gratitude pour ce que fut treize ans durant son apport à cette tâche, passionnante assurément, mais lourde souvent, de faire vivre notre journal.

Mais tout flambeau qui doit brûler trouve toujours des mains pour le relever. Tel a été heureusement le cas pour notre Mouvement

Parmi ses nombreuses amies à Genève, en Parmi ses nombreuses amies à Genève, en effet, il est une qui veut bien reprendre dès aujourd'hui la tâche des mains de Mlle Micol. Mlle Renée Berguer n'est certes pas une inconnue pour beaucoup de nos lectrices, à Genève tout spécialement, puisque travaillant avec la rédactrice depuis plusieurs années, elle a été appelée de ce fait à c'occuper pratiquement de certains aspects de l'administration de notre journal. Diplômée de l'Institut des Ministères féminins de Genève, elle a aussi occupé divers secrétariats, à l'Union des Femmes de Genève, notamment, ce qui lui a permis d'appuyer sur des expériences administratives ce goût personnel pour le travail régulier mis à appuyer sur des experiences auministra-tives ce goût personnel pour le travaîl régulier et méthodique, sans lequel il est difficile, d'être une bonne administratrice. Enfin — est-il besoin de le dire? — elle s'intéressa vivement à notre journal et a été tout spé-cialement active dans la campagne de propa-gande en sa faveur faile à Genève l'an der-vier

Nous lui souhaitons donc la plus cordiale Nous tu sounations aone la pius cordate des bienvenues dans notre maison. Le fait qu'elle y entre en fonctions le jour anniver-saire de nos vingt-cinq ans est certainement un symbole heureux: puisse-t-elle, pendant vingt-cinq années au moins, assurer à notre Mouvement cette bose organisée d'existence qui lui est indispensable s'il doit être digne de consisiere. sa mission.

LA RÉDACTION.

Les femmes et la vie politique

Chronique parlementaire neuchâteloise

Parmi les points qui figuraient à l'ordre du jour de la dernière session extraordinaire du Grand Conseil (18 octobre), il en est deux qui intéressent particulièrement les femmes. C'est d'abord la réforme du jury des tri-

C'est d'abord la réforme du jury des tribunaux. On sait comment fonctionne cette institution: «Le jury tranche la question de fait, il proclame la vérité matérielle par son verdict; le tribunal se prononce après sur la question de droit, en appliquant la loi aux faits déclarés constants par le jury... mais la pratique a confondu les rôles que le législateur avait voulu séparer ». A ces deux éléments distincts, on propose maintenant de substituer une instance mixte, composée de jurés et de juges, rendant une seule sentence;

l'élément laïque incorporé soit au tribunal correctionnel, soit à la cour d'assises, serait représenté par les assesseurs des autorités tutélaires. Or, depuis 1925, ces assesseurs peuvent être des femmes. C'est ce que rappelle, dans son rapport, le Conseil d'Etat, dans un passage digne d'être cité ici:

passage uigne d'etre cue l'etre.

Les personnes du sexe féminin sont éligibles comme assesseurs et assesseurs-suppléants de l'autorité tutélaires aux mêmes conditions que les personnes du sexe masculin. Jusqu'ici, le Grand Conseil n'a pas fait usage de cette possibilité. Mais le tribunal cantonal a désigné une personne du sexe féminin comme assesseur-suppléant de chacune des autorités du Locle et de La Chaux-de-Fonds... La participation d'une assesseur-suppléante de l'autorité tutélaire au jugement de certaines affaires pénales peut se justifier.

On comprendra que les suffragistes qui, de-puis 1925, ont insisté en toute occasion, mais sans succès, pour que des femmes soient élues

membres des autorités tutélaires par le Grand Conseil, retiennent cette déclaration, où elles trouvent quelque espoir d'une meilleur succès. Au cours de la discussion, M. le député Henri Perret insista avec force sur la nécessité qu'il y aurait à ce que des femmes puissent porticiper à la fonction judiciaire. Il fit le tableau des conquêtes féministes réalisées dans le monde, tableau qui laisse notre pays en bien mauvaise posture. Il cita les déclarations de personnalités étrangères sur les avantages bien mauvaise posture. Il cita les déclarations de personnalités étrangères sur les avantages que la justice a retirés de la collaboration des femmes. Son intervention ne fut pas relevée Mais, le projet de loi avant été renvoyé à la commission législative, la discussion sera reprise. Quel que soit le sort fait au jury. l'on peut compter que M. Perret, dont la voix est très écoutée au Grand Conseil, saura faire valoir son idée; de sorte qu'enfin les femmes ayant affaire à la justice ne se voient plus jugées uniquement par des hommes. Un autre problème posé au Grand Conseil concerne les peines à infliger aux parents indignes. Ici encore, citons le rapport du Conseil d'Etat:

seil d'Etat:

seul d'Etal:

La revision de l'art. 208 du code pénal concernant les parents indignes qui martyrisent leurs enfants a fait l'objet d'une demande adressée au département de Justice le 15 janvier 1936 par l'Association cantonale neuchâteloise pour le suffrage féminim... On reproche à cette partie du code d'être moins sévère que celle relative aux actes de cruauté commis sur des animaux... D'autre part, la définition de délit contenue à l'art. 208 est dépourvue de précision et a créé des dificultés d'application.

En conséquence, le Conseil d'Etat prope remplacer le dit acticle par l'art. 118 de remplacer le dit acticle par l'art. 118 du projet de code pénal suisse dont voici la te-neur:

neur:

Celui qui, ayant la charge d'un enfant de moins de seize ans, l'aura maltraité, négligé ou traité avec cruauté, de façon que la santé ou le déve-loppement intellectuel de cet enfant, en soit atteint ou gravement compromis, sera puni de l'emprisonnement pour un mois au moins.

La peine sera la réclusion jusqu'à dix ans ou l'emprisonnement pour six mois au moins, si ces mauvais traitements ou cette négligence ont causé à l'enfant une lésion corporelle grave et si le délinquant avait pu prévoir ce résultat.

La peine sera la réclusion, si ces mauvais traitements ou cette négligence ont causé la mort de l'enfant et si le délinquant avait pu le prévoir.

Le tribunal avisera l'autorité tutélaire afin qu'elle prenne les mesures pour la protection de l'enfant.

Cet article excellent qui rassurerait les

Cet article excellent, qui rassurerait les personnes émues par des actes révoltants, n'a pu, faute de temps, être discuté. Ce sera pour une prochaine session, et nous ne manquerons pas d'informer les lecteurs du Mouvement pas d'informer les lecteurs du Mouvement Féministe de ce qui en résultera. En atten-dant, les suffragistes peuvent conclure que leurs efforts ne sont pas toujours inutiles et Engager. méconnus. E. PORRET.

Toujours le droit au travail de la femme

La Municipalité de Lausanne elle-même vient de nous donner, sans le vouloir, bien sûr, un exemple de plus de la malfaisance des règlements

chassant sous prétexte de chômage, les fem-mes qui se marient, des places qu'elles occupaient. Un conseiller communal demande l'installation d'un atelier d'orthodontie et de prothèse dentaire d'un activer d'orthodontie et de promese dentaire dans l'un des locaux du service dentaire de la Solitude. A quoi la Municipalité répond en tout autant de termes que cette installation n'est utile qu'avec un dentiste scolaire capable de faire de l'orthodontie. Or, Lausanne possédait ce dentiste, une femme qui s'était spécialement préparée en criterat les course l'architectures de la course de course l'architectures de la course de la course de course l'architectures de la course de suivant les cours d'orthodontie donnés à Genève par le professeur Comte. Cette dentiste s'est ma-riée; le réglement communal voté récemment exigeait sa démission, elle est partie, et la clinique dentaire scolaire de Lausanne n'a personne pour faire de l'orthodontie.

Le prétexte de l'élaboration de cet ostracisme

communal ayant été le chômage masculin, on s'étonne que la Municipalité n'ait pas remplacé la dentiste par un terrassier, ou par un manœuvre...

=0=

La famille d'aujourd'hui

Il faut féliciter Pro Familia de Genève pour avoir eu le courage de mettre sur pied, en ces temps de surcharge de Congrès et de réunions de tout ordre, cette série de neuf conférences. Car celles-ci ont certainement apporté beaucoup de suggestions utiles aux travailleurs sociaux, infirmières et membres du corps enseignant qui, en dépit du soleil d'été de la St-Martin de ces trois jours de vacances genevoises, ont suivi avec assiduité ces séances, dont le coquet amphithé-âtre de l'Ecole Secondaire et supérieure des Jeu-nes filles, à la rue Voltaire, aurait constitué un cadre à souhait, si d'intempestives réparations n'avaient nécessité un déménagement vers d'autres locaux, moins neufs et moins séduisants!

La famille, en tant qu'élément de santé phy-sique et morale, de stabilité, de force et de ré-confort pour l'individu comme pour la colleccontort pour l'individu comme pour la coitec-tivité; la famille, son évolution, ses besoins ac-tuels, le rôle et la responsabilité de la société à son égard: tel était le vaste, très vaste sujet ré-parti entre dix conférenciers — dont une femme, une seule, Mile Anna Martin (Berne) si connue de nos lectrices comme animatice de la Saffa et comme cheville ouvrière de la Coopérative de cautionnement du même nom. Nous avouons que cette proportion nous a rendue réveuse: la fa-mille ne serait-elle donc pas constituée à parts égale par l'homme et par la femme, puisque ses meilleurs défenseurs eux-mêmes n'attribuent à cette dernière qu'un neuvième de l'importance du rôle masculin?... Nous avons posé la question aux organisateurs, qui se sont excusés par la dif-ficulté éprouvée à trouver des conférencières fé-minines, vus les refus essuyés de la part de quel-ques-unes d'entre elles. Et certes, il y a là un devoir féministe auquel nous voudrions prier nos amies de ne pas se soustraire, tout en comprenant fort bien d'autre part leurs très valables motifs de fatigue et de surmenage; mais il est si cou-rant que l'on oublie dans les milieux masculins de demander à des femmes de donner leur opinion et de faire connaître leur point de vue même sur des questions les touchant de très près! que, lorsque, par chance, l'on y songe une fois, il serait important de manifester son droit à remplir cette place en répondant à l'appel: Présente!

Les femmes dans le service diplomatique



Miss Marg. Hannah Consul des Etats-Unis à Genève

Miss Hannah, qui vient de rejoindre son poste, a occupé auparavant d'importantes fonctions au Ministère des Affaires Etrangères, à Washington. Elle a donné récemment aux représentantes des organisations fémilines à Genève, tors dure ception en son honneur, les plus intéressants détails sur l'activité des fonmes dans le sorrice diplomatique aux États-Unis. Nous lui souhaitons au nom de loutes nos lectrices la plus cordiale bienvenue en Suisse.

Propagande...

Depuis quelques jours, l'on peut voir, au coin d'une des artères les plus animées de Ge-nève, le boulevard Georges-Favon, une arcade égavée d'inscriptions, d'affiches multicolores, etegayee a mscriptions, à diffiches mutacolores, et d'une fort intéressante carte en couleur de l'Eu-rope, qui indique clairement les pays où les femmes votent. A l'intérieur des brochures des publications, d'autres affiches illustrées, mais aussi des fauteuils, un tapis, des fleurs, et d'aimables fé-ministes qui tricotent durant les rares moments de loisir que leur laisse leur activité de propa-

anue... Car le moyen est magnifique pour attirer l'at-Car le moyen est magnifique pour attrer l'at-tention du public et d'intéresser à notre cause « l'homme de la rue ». Constamment, en effet l'on voit s'arrêter devant la carte suffragiste ou le texte de telle proclamation, un homme la pipe aux dents, une femme avec son filet à pro-visions, un jeune couple, qui rit en se poussaid du coude, une élégante en fourrures, un flâneur endimanché: vite l'une des suffragistes de ser-vice s'anxoche de la norte nose une question vice s'approche de la porte, pose une question, engage la conversation, tous les membres curieux engage la conversation, tous les membres curieux du groupe rassemblés par le hasrad, entrent dans le magasin, signent les listes qu'on leur présente, parfois même en emportant pour les faire signer à leur tour, et partent une brochure ou un tract à la main — si ils ne laissent pas cent sous sur la table pour aider à couvrir les frais de cette campagne, comme voulut absolument le faire l'autre jour une dame délébérément et spontané-

Le programme de ces dix conférences avait été fort bien établi, de façon à poser d'abord les principes généraux sur une base très large, puis à en étudier les divers aspects de façon plus spécialisée. C'est pourquoi, dès le premier jour, et après l'allocution d'ouverture faite au nom du après l'allocution d'ouverture faite au nom du gouvernement par M. le conseiller d'État Paul Balmer, M. le professeur Malche, conseiller aux Etats, évoqua dans une vaste fresque largement brossée les problèmes qui se posent, montrant comment un des résultats de l'évolution sociale a été de profondément modifier la famille, comment, de ce fait d'autres organismes (associa-tions privées, pouvoirs publics) se sont trouvés obligés de se substituer à elle, et comment il serait souhaitable qu'une collaboration s'établît entre ces divers éléments: toutes questions auxquelles les conférences suivantes devraient répondre. Ces problèmes, M. Paul Chaponnière, homme de let-tres, les analysa à son tour du point de vue psychologique, se plaçant alternativement, et cela aussi bien par l'expression mimée que par le fond de sa spirituelle conférence D'une génération à l'autre, tantôt du côté de la jeunesse, tantôt de celui des parents. Quelques-unes de ses affirmations soulevèrent ensuite, au cours de la cordiale récep-tion offerte pour clôturer cette après-midi offi-cielle, d'intéressantes discussions parmi les participants: la jeunesse de nos jours est-elle plus heu-reuse que celle de la génération précédente? est-elle plus active? plus laborieuse? Oui, dit M. elle plus active? plus laborieuse? Oui, dit M. Chaponnière. Non, répondent d'autres, et chacun de citer des exemples, d'évoquer ses souvenirs, d'avancer des comparaisons... Mais après tout, ceci n'est-il pas trop essentiellement subjectif pour qu'il soit possible de généraliser?... Le rôle et le mécanisme de l'hérédité pour la famille: et ce fut le sujet d'une belle conférence

scientifique, dite aver toute l'autorité, la clarté et l'éloquence qui sont le fait du Dr. Du Bois, pro

ment entrée pour nous donner sa signature Cette arcade sera ouverte durant tout le mois de novembre. Que nos amis souhaitent le soleil, qui bien davantage que les averses de ces jours der niers, donne aux passants le goût de la marche lente et leur inspire le désir, une fois leur œil attiré par la couleur d'une affiche, ou la ligne d'un dessin, de s'arrêter, et de réfléchir à ce que nous demandons.

De son côté, et pendant la « Semaine de la Paix » (du 7 au 14 novembre) la branche gene-voise du R. U. P. (Rassemblement universet pour la paix) a adopté la même méthode de propagande pour faire connaître son travail. Plus heu reux que les suffragistes, elle a obtenu gratuite ment l'usage d'un magnifique local, en plein centre (place Longemalle) avec au premier étage une vaste salle qui se prêtera admirablement des expositions des différents groupements s fragistes, voire même à des réunions et de brève

Car, nous l'avons écrit ici même, et nous croyons utile de le répéter, le temps de la propagande abstraite et théorique dans les Comités est passé. Ce qu'il faut maintenant, c'est le contact avec tous ceux qui passent, avec les indifférents qu'il faut intéresser, avec les adversaires qu'il faut convaincre, — et aussi avec les amis înconnus qu'il faut grouper.

fesseur à l'Université, La protection de la famille par le droit : et M. le professeur Albert Richard développa d'abord avec toute la compétence qu'on lui connaît l'évolution juridique de la notion de famille; puis, s'attachant au statut juridique de la famille chez nous, analysa les principales disla famille chez nous, analysa les principales dis-positions du droit civil (mariage, régimes matri-moniaux, puissance paternelle, enfant illégitime, divorce, abandon de famille, etc.), du droit pénal (abandon de famille, adultère, bigamie, inceste), des dispositions administrative (dégrèvements fiscaux) qui touchent à la famille. Relevons ici que au cours de la discussion qui suivit cet intéressant exposé, il fut rappelé ce que nous ne cessons de répéter, c'est que les mesures soi-disant prises pour protéger la famille en interdisant aux femmes mariées de travailler, tendent au contraire la ruiner, en ouvrant la porte à l'union libre! santé morale de la famille : vu l'importance du sujet, il avait été demandé à M. le pasteur Aug. Lemaître de parler, non seulement pour les participants au cours, mais aussi pour le grand public à la Salle Centrale, et nous etimes là le privilège d'un bel exposé — d'une belle prédication, al-lions-nous dire, vu l'inspiration qui l'anima de la conception chrétienne de la vie, du sens chrétien de la responsabilité, de l'autorité, de la discipline de l'amour... Remercions aussi ici, M. Lemaître de ses vigoureuses affirmations en faveur du suffrage féminin, comme d'un des éléments, dont il faut souhaiter le triomphe pour la santé morale de l'enfant et de la famille. E. Gd.

(Le deuxième article au prochain numéro).

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

IN MEMORIAM

Le Docteur Sophie de Patton

De deux côtés à la fois nous parviennent ces témoignages à la mémoire d'une femme d'élite, décédée la semaine dernière à Genève — doubles témoignages qui montreront l'estime et l'affec-tion qu'éprouvaient pour elles ses collègues, comme ses patientes, et le chagrin que toutes ressentent de son décès. (Réd.).

Lorsque, le 29 octobre, en parcourant les journaux de Genève, je trouvai parmi les avis mortu-aires celui du docteur de Patton, je le relus plu-sieurs fois, car il me paraissait impossible qu'il s'agît de notre collègue.

Récemment encore je l'avais rencontrée en ville, marchant de ce pas rapide, avec cette allure éner-gique qui lui étaient propres. Un bon sourire illuson visage, dont ni les soucis, ni le dur travail n'avaient pu altérer les traits fins, restés jeunes encore.

Sophie de Patton avait commencé tardivement

ses études médicales, mais elle les avait poursui-vies avec cette énergie et cette persévérance qu'elle mettait à tout ce qu'elle avait entrepris. Ses études terminées, elle s'était spécialisée en obstétrique et gynécologie, devint assistante à la Maternité, s'établit ensuite en ville et s'acquit rapidement une grande clientèle, genevoise et internationale.

Elle était restée fidèle aux convictions religieuses et politiques dans lesquelles elle avait été élevée, et après la guerre elle s'occupa beau-coup de ses compatriotes en détresse. Mais mal-breux malades avec le même dévouement, se mettant nuit et jour à leur disposition. Aucune peine n'était de trop pour elle; son bien-être,

sa santé même n'entraient jamais en compte.
Comment elle, si frêle, a-t-elle pu résister jus-qu'à un âge avancé à un dur labeur professionnel et à d'obsédants soucis de toutes natures ? C'est qu'elle avait la vocation du sacrifice, la vocation de la bonté... Ses nombreux malades, désemparés par son brusque départ, lui garderont une profonde reconnaissance, et ses collègues un souvenir

Dr L. GOURFEIN-WELT.

La mort vient de mettre fin à la carrière de médecin du Dr Sophie de Patton, personnalité de valeur, dont l'activité restera un haut exemple

de valeur, dont l'activité restera un haut exemple de dévouement et d'abnégation.

Bien que membre de plusieurs associations féminines, le Docteur Sophie de Patton, entièrement absorbée par une vie professionnelle intense, n'assistait qu'exceptionnellement à leurs réunions où, trop modeste, il ne lui serait pas venu à l'idée de se mettre en avant. Très sympathique, aux revendications féministes — compatique a venu à l'idée de se mettre gn avant. Très sym-pathique aux revendications féministes — com-ment aurait-elle pu ne pas l'être, elle que toute injustice indignait? — elle approuvait celles qui s'en occupent activement. Sans être militante, elle servait cependant la cause des femmes par son admirable vie de médecin, image tangible de ce que peuvent un cerveau et un cœur fé-minis. Que contracte autre cen purique cir féminins. Quel contraste entre son physique si menu et son énergie! Elle savait toujours surmonter sa fatigue pour aller, sans compter, prodiguer ses soins aux malades, qu'elle savait si bien encourager. Aucun mot ne peut exprimer la bonté sans limite de cette femme pleine de compassion pour les souffrances d'autrui, de charité

pour les humbles et de désintéressement. L'ex-ercice de la médecine n'était pas pour elle une affaire, mais une vocation. Sa nombreuse clientèle appartenait à tous les milieux.

La foule de ses patients venus à l'église russe,

le jour de ses obsèques, montre le vide que laisse son départ. Ce fut pendant 2 heures d'horloge, que, profondément émus, tous assistèrent à un service divin célébré dans une langue étrangère à la plupart et dont beaucoup ne compre-naient pas les symboles, mais surent apprécier l'apaisement dispensé par des chœurs magnifiques. Sur la tombe, ce fut un médecin de Lausanne, le Dr Bonjour, qui rappela avec émotion la belle carrière que, pendant plus de 35 ans, le Dr. Sophie de Patton remplit à Genève, ville oa ene avant fait ses études sous la direction des professeurs Alcide Jentzer et Girard et à laquelle elle était très attachée. où elle avait fait ses études sous la direction des

Profonde est la reconnaissance que gardent au Dr de Patton com , éclairés et dévoués. Nelly Schreiber-Favre, av. Dr de Patton ceux qui ont bénéficié de ses soins

Les femmes et l'Eglise

Dans sa séance du 27 octobre, le Synode de l'Eglise nationale évangélique réformée du Canton de Vaud a décidé, sans discussion, à l'unanimité moins quatre voix (dont deux habitants d'Yverdon, citadelle de l'antiféminis-me) de mettre à l'ordre du jour des assem-blées de paroisse de 1938 la question de l'élf-gibilité des femmes dans les conseils ecclé-

siastiques.

M. G. Chamorel, président de la Commission synodale, a souligné que l'on ne devait pas ignorer la part importante prise par les femmes à la vie de l'Eglise et que cette étude était un geste de déférence à l'égard de la Fédération des Unions de Femmes du canton, con la prise par est la initiation et de discassion. qui a pris cette initiative, et des dix associa-tions féminines vaudoises qui ont signé une lettre dans ce sens.

On se rappelle que la question a déjà été discutée en 1922 et résolue par la négative à la suite d'un plébiscite officieux qui avait été fort mal organisé et même saboté par cer-taines autorités communales. S. B.

Du coût actuel de la vie

Nous empruntons les détails suggestifs qui suivent à la conférence récemment faite à l'As-semblée générale de l'Alliance nationale de So-clétés féminines suisses à Bâle par Mme Schö-nauer-Regenass, membre de la Commission fédé-rale de contrôle des prix. (Réd.).

Un an ayant passé depuis la dévaluation, il est utile de jeter en regard en arrière pour se rendre compte du cours des prix durant toute cette période. Lors de l'arrêté du Conseil Fédéral du 26

Lors de l'arrété du Conseil Fédéral du 26 septembre 1936, toute majoration des prix sur les marchandises, sur les tarifs du gaz et de l'électricité, de l'hôtellerie, des loyers, etc. fut interdite. Mais en ce qui concerne le commerce, des autorisations de majoration de prix durent bien vite être accordées, en raison de la hausse des prix sur le marché mondial survenue en même temps que la dévalution. Toutefois, pour toute majoration, il fallait une autorisation de l'Office fédéral de con-



Publications reques

-R. DE BEER: Madame Roland, Voyage en Suisse. 1787. Editions de la Baconnière, Neuchâ-tel; 24 fr. franç.

M. G.-R. de Beer, professeur à Oxford, mais habitant aussi fréquemment la Suisse que l'Angleterre, vient de publier la seule édition complète du Voyage en Suisse de Mme Roland, écrit uniquement pour l'instruction d'Eudora, la fille de

la célèbre Egérie politique. Le premier manus-crit, sans nom d'auteur, ne parut que tronçonne. Or donc, partis de Paris le 17 juillet 1787, Mme Roland, son mari, sa fille Eudora et son beau-frère curé, arrivènent à Genève. Notons en passant ces quelques lignes qui durent beaucoup

édifier Eudora, et qui prennent leur piquant du fait que l'écrivain vécut sa vie tout ailleurs que « sous un voile ». « Heureuses de pouvoir s'ins-« sous un vone ». « rieureuses ue pouvoir s'ins-truire, dit Mme Roland, les femmes ne sont pas tenues à communiquer ce qu'elles acquièrent. Que pourraient-elles dire que d'autres ne sussent mieux qu'elles? Leur sexe et leurs devoirs les retiennent également sous un voile, où elles trouvent plus sûrement le bonheur qu'au milieu des illusions qui les portent à se montrer. »

Tout à Genève enchante notre voyageuse: le lac, les habitations délicieuses de ses rives, rappelant le confort anglais, l'amphithéâtre du Jura, les montagnes, leurs neiges et leurs glaciers. « Quant à la cité dont Voltaire disait autrefois que la ville de Calvin était devenue la ville de Socrate, et que ses habitants étaient un peuple de sages, elle est bien changée sous ce rapport. Le peuple actif, industrieux. n'est plus qu'un composé d'ouvriers et de marchands entre lesquels 'la fortune seule mettra des différences.»

Genève paraît à M^{me} Roland n'avoir point de caractère distinctif: «elle n'est déjà plus rien pour la liberté... les privilèges des bourgeois ne sont qu'iun embres. sont qu'une ombre... » La société lui paraît plailes hommes sont généralement instruits. Les femmes « sont communément blanches, un peu pâles », vivent beaucoup en compagnie des désirent plaire et s'occupent à y parvehommes, désirent plaire et s'occupent à y parve-nir. La ville lui plait, bien qu'irréquièrement bà-tie, et bien que les entrées des maisons soient trop petites. Mme Roland la quitte pour le pays de « Vaux », qui l'enchante moins: à Clarens, elle ne voit que des cabanes, le château de Chillon est triste, Lausanne a des rues fort en pente, peu larges, mal alignées, mal pavées, des maisons

communes et passablement bâties. L'heureuse situation de Lausanne rachète ces inconvénients, ainsi que la bonne société où « les spéculations du négoce n'ont pas étouffé les semences de la délicatesse et du goût. On est honnête à Lausanne par instinct, par volupté peut-être.» Mais les Lausannois ont le goût du gros jeu, « qui sape insensiblement les bases de cette félicité ».

Voici Berne, ses fontaines, ses arcades, ses femmes « trop robustes pour les grâces et évoquant le rosbif des Anglais pour les estomacs à toute épreuve». Voici l'Oberland, puis Schaffhouse, Bâle qui ne comptait alors que quinze mille habitants. Mme Roland note que les lois somptuaires existent partout en Suisse, mais avec des modifica-tions. A Berne, elles sont combattues par le goût très répandu du luxe; à Zurich, plus austères, elles interdisent l'usage des voitures dans la ville à tout autre qu'aux étrangers; à Bâle, elles permettent les équipages, elles laissent toute liberté sur le nombre des domestiques, mais elles dé-fendent de faire monter de ceux-ci derrière les carrosses

Le récit de voyage que nous venon de résumer grosso modo évoque dans sa banalité et sa monotonie le charme des époques où l'on avait le temps de regarder autour de soi. Les grandes effusions, les exaltations, les débauches d'épithètes laudatives n'y abondent point, car, contrairement à la mode de son temps influencée par Jean-Jacques, Mme Roland n'est point sentimentale. Elle était avant tout une femme de tête. A l'heure où elle écrit le livre destiné à conserver aux souvenirs d'Eudora toute leur clarté, on commençait à pèine à faire des voyages, surtout dans les montagnes, objets d'une sainte terreur. notonie le charme des époques où l'on avait le les montagnes, objets d'une sainte terreur.

La préface de M. de Beer est fort instructive à cet égard en nous donnant un aperçu des débuts touristiques féminins dans les Alpes, où les pires aventures arrivaient à ces dames mal équipées, non entraînées, mais ne doutant de rien, naturel-lement. Des détails sont donnés sur les gîtes d'alors par les relations des voyageuses. Ajoutons que huit reproductions hors-texte agrémentent le récit de $M^{\rm me}$ Roland, que nous recommandons sincèrement à celles qui aiment se pencher sur le passé de notre pays

JEANNE VUILLIOMENET.

nnuaire des femmes suisses. XVII^{me} volume, de 122 pages illustré. K. J. Wyss, éditeur, Berne. Prix: 1 fr. 80.

L'annuaire pour 1938 Jahrbuch der Schweizerfrauen, publié uniquement en langue allemande et édité en collaboration avec l'Alliance de Sociétés féminines suisses, vient de sortir de presse. Quatorze articles dus à des plumes bien di-

verses présentent intelligemment les facettes de l'activité féminine intellectuelle en Suisse: tour à tour sont étudiés l'éducation, l'école, l'aide due au développement d'une pensée vraiment démocratique, la compréhension entre gens de points de vue différents, la presse, la littérature, le théâtre, l'art, la radio, le cinéma, le dévelop-pement du sentiment patriotique chez les Suisses hors du pays, les milieux campagnards féminins et le mouvement des éclaireuses. Autant de moyens propres à assurer notre défense contre tout ce qui menace l'intégrité spirituelle du pays.

Nous avons trouvé avec grand plaisir dans l'*Annuaire* des pages consacrées à l'intéressante romancière et poète, Cécile Lauber: une esquisse